



FONDATION
PIERRE LAFUE
passer d'Histoire

PETIT LAFUE
5^e EDITION
2023-2024

« SPORT, SPORTIFS ET HISTOIRE »

Après avoir successivement travaillé sur les places, les traces dans les villes et les personnages historiques et l'intime, le **Petit Lafue** décide, pour cette année scolaire 2023-2024, de profiter de l'actualité sportive en France et des Jeux Olympiques de Paris en s'intéressant au rôle joué par les sportifs, les épreuves sportives, et les lieux de sport dans l'Histoire. **Ce prix est doté de 2.500 €.**

Le sport joue un rôle dans l'Histoire. Des lieux, des personnes ont, par leur situation ou leur action, contribué à relier sport et Histoire, d'une manière positive ou négative. Ces situations ont contribué à changer l'image du sport et à en faire un véritable acteur historique. Les candidats s'orienteront vers les olympiades modernes, mais aussi à toute manifestation sportive depuis le début du XX^e siècle.

De la tragédie de Munich en 1972 aux victoires de Jesse Owens à Berlin en 1936, du poing levé du Black Power en 1968 aux premiers Jeux paralympiques à Rome en 1960, le sport fait aussi l'Histoire. Ses infrastructures en sont l'écrin, mais elles sont aussi parfois détournées pour devenir de sinistres instruments (Vél d'Hiv en juillet 1942, Stade national de Santiago du Chili en 1973...). L'Histoire y a été présente sous toutes les formes. Aux candidats de se saisir de ces lieux et de ces acteurs et actrices pour y faire vivre l'Histoire.

Ils feront, sur le support de leur choix à **l'exclusion de la dissertation**, une présentation d'un lieu lié au sport, ou bien le portrait d'un sportif dont l'action a pris une dimension historique. Ils peuvent s'intéresser à un lieu proche de leur établissement scolaire, à un événement ou un acteur entrant dans le cadre du programme de l'année. Ils chercheront à s'approcher le plus possible de leur rôle historique ou de l'influence de l'Histoire sur ceux-ci.

Les productions audiovisuelles auront une durée maximale de 5 minutes.

Cette production peut bien sûr faire l'objet d'un travail en interdisciplinarité.

L'Histoire permet de se situer dans son époque, d'en comprendre les enjeux. Le travail de l'historien est celui d'un scientifique qui, à partir de sources diverses, de méthodes variées, produit un travail qu'il met à la disposition de la communauté.

La question se pose de l'accessibilité de ces travaux à un public large et non averti. Sans prendre de liberté avec des faits établis, il est demandé aux élèves de se saisir du sujet de l'année et d'envisager l'Histoire, à partir des programmes qu'ils étudient au cours de l'année 2023/2024, de réaliser une production historique dans laquelle, selon l'angle envisagé, la fiction peut venir au secours du travail scientifique. Ce recours à la fiction ne devant pas prendre le pas sur la démarche scientifique.

Chaque dossier déposé se composera :

1. De la production réalisée par les élèves.
2. D'une fiche d'intention de deux pages maximum présentant le point de vue et la démarche adoptée.
3. D'une bande sonore ou d'une vidéo, d'une durée maximale d'une minute trente, présentant l'élaboration du projet.

LE PROJET FINALISE DOIT PARVENIR AU SIEGE DE LA FONDATION AVANT LE 1^{er} MAI 2024.

Contact : Nicolas Ivanoff : nivanoff@fondationpierrelafue.org

DOSSIER DOCUMENTAIRE

Ce dossier documentaire n'est proposé qu'à titre purement indicatif. Il a pour objectif d'indiquer des pistes pour les enseignants et leurs élèves, sans avoir de force obligatoire.

A. Documents iconographiques

B. Textes

A. Documents iconographiques :

- Jeux olympiques de Berlin, 1936



<https://casdenhistoiresport.fr/exposition/exposition-augmentee/1936-berlin-jesse-owens-fierte>

- Tour de France 1936



<https://usmc-maule.clubeo.com/actualite/2018/11/12/tour-de-france-1939-sylvere-maes.html>

- Vélodrome d'hiver, Paris

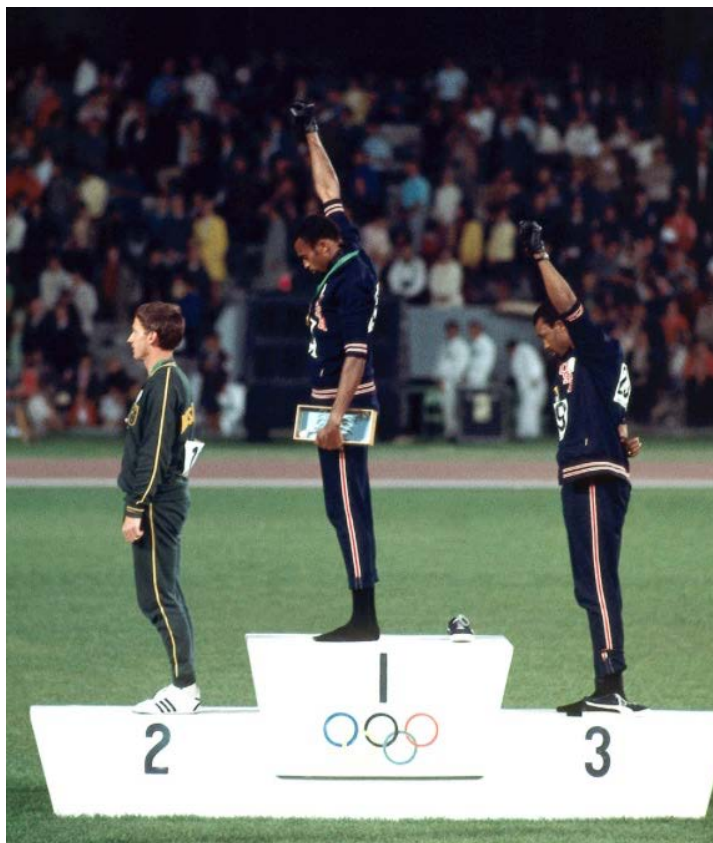


<https://www.rtl.fr/actu/debats-societe/invite-rtl-rafle-du-vel-d-hiv-on-sait-peu-que-c-est-une-operation-de-police-lance-l-historien-laurent-joly-7900172187>



<https://www.nicematin.com/histoire/on-ne-peut-pas-sabriter-derriere-un-ordre-l-historien-laurent-joly-detaille-le-contexte-de-la-rafle-du-vel-dhiv-781502>

- Jeux Olympiques de Mexico, 1968



<https://www.jeandeniswalter.fr/black-power-salute/>

- Jeux Olympiques de Munich 1972



https://www.francetvinfo.fr/sports/munich-1972-50-ans-apres-le-souvenir-des-images-qu-on-ne-peut-pas-oublier_5333827.html

- Roland Garros, 1983



<https://www.humanite.fr/sports/tennis-l-ombre-de-yannick-noah-plane-sur-roland-garros-751035>

B. Textes :

- Le Monde, 2 novembre 2021 « Nina Kuscsik, la marathonnienne en avance sur son temps »

https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2021/11/02/nina-kuscsik-la-marathonienne-en-avance-sur-son-temps_6100631_4500055.html

Nina Kuscsik, la marathonnienne en avance sur son temps

Cette Américaine de 82 ans s'est battue pour que les femmes aient le droit de participer aux marathons. En 1972, elle fut la première à remporter officiellement, dans sa catégorie, ceux de Boston et de New York, dont les participants s'élanceront le 7 novembre.

Par Raphaëlle Besse Desmoulières

L'épais classeur noir est posé sur la table de la cuisine. Il renferme, classés par année, les exploits sportifs de Nina Kuscsik. Les pages défilent sous les yeux de cette pionnière du marathon dans sa maison de South Huntington, à Long Island, aux Etats-Unis. Les souvenirs s'entremêlent et se perdent parfois entre les articles jaunis, les photos délavées et les éclats de rire de cette dame de

82 ans. Quand ses doigts nouveaux s'arrêtent en 1970, ils ne trouvent pas trace de sa participation au premier marathon de New York qui fête, le 7 novembre, sa cinquantième édition après une année d'absence due au Covid-19.

Nina Kuscsik n'a pas découpé l'article du *New York Times* qui relate l'événement. Elle y est pourtant mentionnée. A l'époque, la course n'a pas grand-chose à voir avec le show d'aujourd'hui. Elle se déroule à Central Park – plus de quatre tours du poumon vert de Manhattan pour boucler les 42,195 kilomètres. Ce jour de septembre, ils sont 127 à se positionner sur la ligne de départ.

Parmi eux, une seule femme, Nina Kuscsik. Mais elle n'arrive pas au bout. « *Je voulais vraiment finir, assurait à l'époque la trentenaire au New York Times. Mais j'ai attrapé un virus en début de semaine et je n'ai tout simplement pas réussi. (...) En abandonnant, j'évite aussi des problèmes avec l'AAU* », l'Amateur Athletic Union, la puissante fédération qui gère les marathons dans le pays.

Sa présence n'est en effet pas officielle. L'AAU interdit aux femmes de concourir sur de longues distances. Elles ne seraient pas assez endurantes, cela pourrait abîmer leur santé, leur féminité. Nina Kuscsik se rappelle encore de cet épisode, dans ces années-là, où elle faisait son jogging sous la pluie. « *Une voiture de police m'a arrêtée. Ils se figuraient que j'avais besoin d'aide. Je leur ai répondu que non, que je courais pour le plaisir. Pour eux, je fuyais quelque chose...* »

L'avocate des femmes

Quand cette jeune mère de famille enfile ses baskets, en 1969, pour son premier marathon – celui de Boston, le plus ancien et le plus prestigieux –, elle sait que les femmes n'y sont pas les bienvenues mais elle s'est mise au défi de le terminer. Ce qu'elle fait en 3 h 46 min Son temps n'apparaît pas dans les résultats car sa participation reste illicite. Elle le connaît uniquement car elle a repéré un coureur qui a franchi la ligne blanche à ses côtés.

Elle décide alors de se mobiliser. « *J'ai commencé à étudier les règles édictées par la fédération pour voir comment on pouvait les changer*, explique-t-elle. *Moi, je voulais juste courir et faire de la compétition. J'ai vu là une occasion d'arriver à mes fins.* » Elle peut compter sur la petite bande qu'elle retrouve à chaque course, des hommes et des femmes passionnés, peu nombreux mais déterminés et soudés.

« La révolution de la libération des femmes était en marche à bien des égards, et la course à pied était l'un des moyens de prouver ce dont nous étions capables. » Kathrine Switzer, ancienne marathonnienne

« *Nous avons l'impression d'être des préceuseuses, de montrer au monde entier combien les femmes pouvaient être fortes* », raconte Kathrine Switzer, qui avait fait parler d'elle en 1967 en parvenant à s'enregistrer au marathon de Boston avec les initiales de son prénom. Elle avait achevé le parcours, même si les organisateurs avaient violemment tenté de l'en empêcher.

En 1971, Nina Kuscsik, en qualité d'infirmière, met sur pied un solide dossier pour démontrer que les longues distances n'ont pas de conséquences néfastes sur la santé des femmes. Mémoire vivante du marathon de New York, George Hirsch, également président du conseil d'administration du New York Road Runners qui organise l'événement, se souvient qu'elle « *assistait à toutes les réunions de la fédération : elle est devenue l'avocate des femmes, c'était une voix qui comptait* ».

Les « six qui se sont assises »

Le combat paie et, à l'automne 1971, l'AAU finit par céder. Une sacrée barrière vient de tomber. « *La révolution de la libération des femmes était en marche à bien des égards, et la course à pied était l'un des moyens de prouver ce dont nous étions capables* », se rappelle Kathrine Switzer. Nina Kuscsik entre dans l'histoire en 1972 : elle devient la première femme à officiellement remporter

dans sa catégorie le marathon de Boston (3 h 10 min 26 s), devant ses sept concurrentes. Elle récidive quelques mois plus tard dans la Grosse Pomme. Une édition restée dans les annales pour un autre fait d'armes.

Si l'AAU a finalement bougé, les femmes doivent néanmoins partir dix minutes avant ou après les hommes. A New York, la résistance s'organise contre une pratique jugée discriminatoire. Quand le coup de pistolet retentit, les six participantes – Pat Barrett, Lynn Blackstone, Liz Franceschini, Nina Kuscsik, Cathy Miller et Jane Muhrcke – s'asseyent et brandissent des pancartes critiquant une fédération « archaïque ». Elles attendront dix minutes pour s'élancer avec leurs homologues masculins, autant de temps qui sera ajouté à leur performance finale. Relayée par les médias, cette mauvaise publicité oblige l'AAU à faire marche arrière quelques mois plus tard.

Cette fois, l'article du *New York Times* figure en bonne place dans le classeur noir avec une photo restée célèbre : celle des « six qui se sont assises » et « qui ont changé à jamais le marathon de New York », écrira le quotidien en 2017. « Je suis tellement fière de ma mère, glisse Christina Wiese, la fille de Nina Kuscsik. C'est seulement adulte que j'ai réalisé tout ce qu'elle avait fait. » La retraitée ne court plus depuis une opération des genoux mais, le 7 novembre, elle sera, comme chaque année, sur les trottoirs de New York, quelque part dans la foule des anonymes. En 2019, près de la moitié des 53 520 participants au marathon étaient des femmes.

https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2021/11/02/nina-kuscsik-la-marathonienne-en-avance-sur-son-temps_6100631_4500055.html

- Théâtre du Rond-Point : Annonce du spectacle « Hors piste », saison 2023-2024

9 - 10 novembre 2023

Hors piste

Martin Fourcade, Matthieu Cruciani

Salle Renaud-Barrault



Jeudi et vendredi, 20h30

Durée 1h

Synopsis

Le champion de biathlon Martin Fourcade là où nul ne l'attend ! En 2020, l'athlète français le plus médaillé de l'histoire des Jeux Olympiques tire sa révérence. Mais s'il range les skis, il continue à tracer son sillon et se lance dans un nouveau défi : retrouver ses fans, non plus au bas des pistes, mais sur scène. C'est ainsi qu'il imagine *Hors piste*, un solo dans lequel il

retrace son parcours au gré de récits intimes et de confessions sur les coulisses de la compétition. Des Pyrénées au Vercors, de ses débuts aux côtés de son grand frère Simon jusqu'à la consécration olympique, il relate sa carrière, ses triomphes, ses échecs. Une rencontre émouvante avec un sportif face à sa légende, qui dresse aussi en creux le portrait d'un homme sensible et généreux.

<https://www.theatredurondpoint.fr/spectacle/hors-piste/>

1. Histoire du Sport, Thierry Terret, 2011, collection Que sais-je, PUF
Chapitre III : Implantation et institutionnalisation du sport en France (1870 – 1914)

« ...Avant même que les sociétés de gymnastique ne se présentent comme autant de freins à l'avènement du sport, l'aristocratie et la haute bourgeoisie expérimentent, à l'abri de cercles fermés, des activités fortement distinctives. Escrime, équitation et arts académiques hérités des siècles passés, passions du hippisme – le Jockey-Club est créé en 1833 – premières courses de cyclisme ou d'aviron, qualifié de rowing pour renforcer la part de distinction que confère explicitement la référence britannique, attrait de l'aventure montagnarde que structure en 1874 le Club alpin français : ces passe-temps de sportsmen annoncent la conquête du modèle sportif anglais qui s'impose bientôt durablement en France.

Le sport pratiqué en France l'est d'abord par des Anglais venus sur le sol français pour leurs affaires ou pour leurs loisirs, à Paris ou dans certaines stations du littoral atlantique prises d'assaut en raison de la saturation de leur équivalent en Angleterre. Ces premiers sportsmen pratiquent l'aviron, la course à pied, le lawn-tennis (tennis sur gazon) le golf, le tir au pigeon, le hippisme, le skating (patin).

Si le football-rugby est alors plus rare, les premiers clubs ne tardent pas à apparaître lorsque la communauté britannique est localement suffisamment développée, à l'instar du Havre Athletic Club, en 1872. En 1877, des négociants en textile britanniques implantés à Paris pour des raisons commerciales et quelques étudiants français créent le club des English Taylors ; le Paris Football Club suit deux ans plus tard. »

Histoire du Sport, Thierry Terret, 2011, collection Que sais-je, PUF
Chapitre III : Implantation et institutionnalisation du sport en France (1870 – 1914)